

Stasiuk A., Un vague sentiment de perte

Marcin Schulz



Éditeur

Université libre de Bruxelles - ULB

Édition électronique

URL : <http://slavica.revues.org/1814>

ISSN : 2034-6395

Référence électronique

Marcin Schulz, « Stasiuk A., Un vague sentiment de perte », *Slavica bruxellensia* [En ligne], 12 | 2016, mis en ligne le 21 novembre 2016, consulté le 30 novembre 2016. URL : <http://slavica.revues.org/1814>

Ce document a été généré automatiquement le 30 novembre 2016.



Les contenus de *Slavica bruxellensia* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Stasiuk A., Un vague sentiment de perte

Marcin Schulz

RÉFÉRENCE

Stasiuk A., *Un vague sentiment de perte*, traduit du polonais par Margot Carlier, Arles, Actes Sud Littérature, 2015, 96 p.

- ¹ *Un vague sentiment de perte* est la traduction d'un recueil de courtes nouvelles d'Andrzej Stasiuk, paru en polonais en 2012 sous le titre de « Grochów » et nommé pour le Prix Littéraire Gdynia en 2013. L'ouvrage constitue déjà le treizième livre de l'auteur accessible en français. La traductrice, Margot Carlier, est active depuis les années quatre-vingt-dix et a réalisé plusieurs traductions du polonais : majoritairement des œuvres littéraires (entre autres celles de Hanna Krall), mais aussi des travaux de critique littéraire (comme l'ouvrage désormais classique de Jerzy Ficowski : *Bruno Schulz, les régions de la grande hérésie*). Avec *Un vague sentiment de perte*, elle se confronte pour la deuxième fois à l'œuvre de Stasiuk : elle a aussi publié en 2013 chez Actes Sud *Pourquoi je suis devenu écrivain ?*
- ² L'ouvrage se compose de quatre récits (*Grand-mère et les esprits, Augustin, La chienne, Mon quartier*) qui, à première vue, ont pour sujet la mort et la perte d'êtres chers. L'essentiel semble cependant être la représentation du processus qui s'accomplit à travers la perte : celle-ci n'est ni brusque, ni ultime, elle s'inscrit plutôt dans le cycle de la vie. Stasiuk souligne la coloration émotionnelle de ce recueil au style léger, parfois laconique, tout en étant extrêmement dense. Ainsi le « minuscule » densifié dans la forme et le récit devient grand dans sa dimension spirituelle. La traductrice est parvenue à conserver la finesse du style de ces nouvelles. La version française ne perd rien de la manipulation charmante du concret et de la subtilité de la construction textuelle de la mélancolie qui en constituent l'élément essentiel.

- 3 Comme toujours dans l'œuvre de Stasiuk, les textes sont jalonnés de termes exotiques – même en polonais – renvoyant par leur sonorité à des époques lointaines et à des lieux oubliés par l'histoire. La traduction conserve judicieusement en polonais ces mots sur lesquels le narrateur met l'accent, comme dans la première nouvelle : « Chaque fois que je pense à ma grand-mère, ces deux mots me reviennent en mémoire : *kluczka, smug*. Et aussi un troisième : *duch »*(p. 9). Le dernier mot (*esprit*), courant dans la langue polonaise, est expliqué dans une note. Les deux autres sont laissés sans commentaire, ce qui est pertinent puisqu'il s'agit de deux régionalismes dont presque plus personne en Pologne aujourd'hui ne connaît la signification.
- 4 Les plus grandes modifications apportées au texte original concernent le titre du recueil (en polonais *Grochów*) et celui de la dernière nouvelle (en français *Mon quartier*, en polonais *Grochów*). *Grochów* est un quartier populaire de Varsovie où a grandi l'auteur et la substitution de ce titre par « *Mon quartier* », dans le cas du quatrième récit, efface son aspect aussi bien concret que sonore. Dans le cas du titre général de l'ouvrage, la version française est beaucoup plus pathétique et modifie ainsi le premier contact du lecteur avec le recueil. L'expression « Un vague sentiment de perte » apparaît dans la dernière nouvelle mais là, elle est mise en contexte et revêt la coloration d'une ironie subtile qui disparaît dans le titre. En outre, « *Grochów* » donne un sens important à toutes les nouvelles : il s'agit de la question des origines (*commencements*) qui entre en tension avec le thème principal de l'ouvrage, les pertes (*fins*). Dans la version française, cette dialectique disparaît. Pour cette raison au moins, il nous semble préférable de retenir le titre original pendant la lecture.
- 5 Cette fine traduction offre aux lecteurs francophones une nouvelle occasion de découvrir, via ces miniatures de vie qui paraissent pourtant grandes, l'œuvre de Stasiuk, qui – on peut l'affirmer sans crainte de se tromper – est l'un des plus grands auteurs polonais d'aujourd'hui.

AUTEURS

MARCIN SCHULZ

Université Adam Mickiewicz, Université libre de Bruxelles